

SUZOHAPP *parachève* sa réorganisation

Groupe mondial figurant parmi les principaux acteurs de la monétique, SUZOHAPP arrive au terme d'une réorganisation démarrée il y a trois ans. L'occasion de faire le point sur le marché et sur le Groupe avec François Profit, Vice-président EMEA, et Christian Mengus, Directeur des Ventes France.



Comment se porte le marché européen après quelques semaines de reprise d'activité ?

François Profit : Le marché européen se portait plutôt bien avant la Covid-19, aujourd'hui, les investissements des sociétés de gestion sont en stand-by et on sent que les gestionnaires vont à ce qui est nécessaire, essentiel. Il y a un coup de frein brutal sur tout et partout en Europe. Malgré tout, on voit dans les commandes



une poussée du cashless au sens large, ce qui est de toute façon une tendance de fond antérieure à la crise sanitaire, et ce, jusque dans des pays traditionnellement attachés aux espèces, comme l'Allemagne et l'Italie, entre autres. À ce sujet, la dernière étude de l'EVA sur l'impact de la Covid-19 montre que 60 % des fournisseurs enregistrent une demande plus forte pour les systèmes de paiement cashless.

Il est aussi intéressant de constater que cette montée en puissance du cashless ne nuit pas aux monnayeurs à pièces. Les deux sont vraiment complémentaires, voire avec en plus un lecteur de billets, comme c'est le cas fréquemment en Italie et en Espagne. La monnaie a encore de l'avenir et d'ailleurs, nous avons diversifié notre offre en ce sens.

François Profit est Vice-Président EMEA (Europe, Moyen-Orient, Afrique) de SUZOHAPP.



Et en France ?

Christian Mengus : On constate les mêmes tendances, même si les proportions entre les différents segments varient selon les pays. En France, le sans-contact est plutôt en pointe. La Covid-19 a eu en France un plus fort impact sur les sociétés de gestion que dans les autres pays. Actuellement, les gestionnaires français craignent un impact structurel, entre télétravail et licenciements. Pour revenir à l'Europe, les

fabricants de systèmes monétiques dans leur ensemble ont été touchés. Il y a un risque majeur pour les petits fabricants et certains distributeurs de ne pas survivre à la crise, et par voie de conséquence pour leurs sous-traitants.

Quelle est la situation de SUZOHAPP ?

F. P. : Le Groupe a mené plusieurs grands chantiers de réorganisation au cours de ces trois dernières années, et nous arrivons au terme de ce plan. Cette réorganisation était absolument nécessaire du fait du nombre d'entreprises que le Groupe a absorbées en relativement peu de temps. Deux chantiers principaux ont été lancés. Tout d'abord, centraliser toutes les activités du Groupe



en Europe, production, stocks, administration... et c'est la Pologne qui a été choisie. Tout ceci nous confèrera davantage de réac-

tivité et bénéficiera à nos clients. Le second a été de mettre en place un ERP unique pour toutes les filiales, alors qu'auparavant, le Groupe en a compté jusqu'à quatorze ! Pour un Groupe mondial, c'est une belle performance que d'avoir réalisé cela en trois ans, tout en continuant bien sûr à acquérir et intégrer de nouvelles entreprises. Ensuite, je vous annonce que nous avons lancé aux États-Unis notre propre gamme de lecteurs cashless publics et nous la déploierons progressivement en Europe, en commençant par la Grande-Bretagne, dont les process bancaires sont proches des process américains. En principe, nous aurons cette gamme en Europe d'ici à la fin de l'année.

Comment se porte votre filiale française ?

C.M. : Nous sommes « dans le tempo ». À la fin du premier trimestre, nous étions

légèrement au-dessus de l'objectif, bien évidemment, les cartes ont été rebattues. De nombreux projets sont gelés pour le moment. Dans un premier temps, il faut que la fréquentation des bureaux et de transports revienne à la normale, ce qui devrait se passer en septembre. Selon moi, les investissements devraient repartir vers la fin de l'année.

Le mot de la fin ?

F.P. : SUZOHAPP est un Groupe solide, et maintenant réorganisé, cela aura son importance pour l'avenir. Pour compléter ce que vient de dire Christian Mengus, je prévois que nous serons revenus à notre niveau de 2019 à fin de premier trimestre 2021. »

Propos recueillis par Eric FROGER